

Villes de compagnies, villes fleuries

Anne-Marie Tremblay

Number 102, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15690ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, A.-M. (2004). Villes de compagnies, villes fleuries. *Continuité*, (102), 11–13.

VILLES DE COMPAGNIES, VILLES FLEURIES

Le Saguenay–Lac-Saint-Jean est serti de villes de compagnies. Elles ont vu le jour entre 1900 et 1930 avec l’industrialisation, car la région regorgeait de richesses naturelles qui ont attiré papetières, scieries et une aluminerie. Ces villes, propriétés des compagnies, offraient aux cadres, anglophones pour la plupart, un milieu de vie rappelant les belles cités-jardins d’Angleterre.



par Anne-Marie Tremblay

Les villes de compagnies reconstituaient un cadre de vie complet ; on y trouvait donc des résidences unifamiliales bien sûr, mais aussi des écoles, des églises ou des chapelles, des hôtels et des édifices communautaires. Tous de style anglo-saxon et Nouvelle-Angleterre, ces ensembles, qui sont devenus aujourd’hui des quartiers, se distinguent encore par la beauté de leur architecture et la qualité de leur plan d’urbanisme. Les détails des constructions montrent à quel point les entreprises voulaient soigner l’esthétique de leur ville et, par le fait même, leur image.

UN URBANISME SOUPLE

Le cachet particulier de ces villes résulte de plusieurs facteurs. Le tracé des rues tout en courbes permet de placer

les maisons selon des axes différents et harmonieux, tandis que les nombreux espaces verts adoucissent la trame urbaine. De jolies bandes de verdure aménagées entre les rues et les trottoirs servent à protéger les piétons. Et des centaines d’arbres sont plantés, surtout des ormes *americana* et des saules. Ces deux essences à grand déploiement (entre 15 et 30 mètres de hauteur) devaient créer un parasol au-dessus des rues en quelques années, mais aujourd’hui, la maladie hollandaise de l’orme a décimé l’espèce et très peu de saules ponctuent encore les artères.

Les villes assumaient l’entretien des résidences pour garantir le confort des cadres et se chargeaient du déneigement, en plus de fournir le charbon destiné au chauffage. Mais la qualité esthétique et l’uniformité de l’ensemble

étaient aussi une priorité. Certains règlements témoignent de l’importance accordée à l’apparence de la ville. À L’Isle-Maligne, par exemple, « il est défendu de laisser les skis debout dans la neige en façade ». Qu’il s’agisse des villes issues de Price Brothers Company ou d’Alcan, le même souci pour la qualité des aménagements paysagers domine.

Chaque ville possède sa propre équipe de jardiniers et d’aides-jardiniers qui veille à l’entretien des espaces aménagés. Cette main-d’œuvre qualifiée

L’ancolie du Canada, une herbacée vivace, fait partie des jardins du Saguenay–Lac-Saint-Jean avant l’arrivée des jardiniers de compagnies, qui introduisent de nouvelles espèces.

Photo : Indigo Horticulture

Des cartes postales anciennes témoignent de l’aménagement paysager du secteur de compagnie à L’Isle-Maligne dans les années 1930.

Ill. : coll. Bibliothèque nationale du Québec, Rumsey et co.





Une maison de L'Isle-Maligne aujourd'hui.
Photo : SARP

Toutes les villes de compagnies se soucient de la qualité des aménagements paysagers.

Ill. : coll. Bibliothèque nationale du Québec, Rumsey et co.

arrive tout droit d'Angleterre, d'Écosse ou d'Irlande et n'aurait rien à apprendre de nos horticulteurs modernes. Les jardiniers supervisent tout et participent à chaque étape de l'aménagement. Même les potagers des résidents leur sont confiés. Ils poussent le soin jusqu'à cueillir les légumes, les laver et les déposer dans la cuisine d'été. Seul l'entretien des gazons est du ressort de l'aide-jardinier.

UN AMÉNAGEMENT À L'ANGLAISE

Contrairement aux entreprises d'origine française qui aiment présenter des spécimens de la flore québécoise, les Anglais cherchent plutôt à introduire leur savoir et leurs variétés horticoles. La charge est lourde pour le jardinier. Il doit dessiner ses plans d'aménagement et en assurer la réalis-

tion, notamment faire venir d'Europe boutures, bulbes et graines. Sans compter que toute l'année, des fleurs doivent être disponibles pour décorer les tables lors des réceptions. Le jardinier dispose toutefois d'un atout majeur pour planifier son travail. Les compagnies possédant leurs propres installations hydro-électriques, il peut cultiver les annuelles en serre. Cela lui permet de garnir rapidement les plates-bandes quand les milliers de bulbes de tulipes sont retirés après la floraison. Les serres abritent seulement des plantes ornementales et horticoles, on n'y cultive aucun fruit ou légume.

Les plans d'aménagement datant des années 1930 mentionnent plusieurs variétés de plantes à bulbes rustiques et non rustiques. Faciles à transporter et à conserver sous nos latitudes, ces plantes offrent une grande variété de floraisons, de hauteurs et de couleurs. Plusieurs cultivars de dahlias et de bégonias transmis de génération en génération sont encore cultivés aujourd'hui. Pour ajouter une touche exotique, ces connaisseurs utilisent aussi des plantes admirées pour leur feuillage, comme le caladium et la colocase. Il est d'ailleurs amusant de les trouver de nos jours sous la rubrique « Nouveautés horticoles » de nos pépinières.

Les jardiniers de compagnies ne ménagent pas leurs efforts pour satisfaire la direction. Certains résidents de Riverbend possèdent leur propre bassin aquatique, et les massifs aménagés à l'anglaise sont savamment taillés de manière à leur conserver un port naturel au volume parfait. Ces techniques nouvelles influencent beaucoup la pratique horticole locale. Rappelons qu'à cette époque au Saguenay-

VILLES DE COMPAGNIES DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Nom de la ville	Année de fondation	Fondée par :
Val-Jalbert	1901 à 1909	Ouiatchouan Falls Paper
Port-Alfred (Maintenant fusionnée à Saguenay)	Années 1920 à 1930	Ha! Ha! Bay Sulphite Company Ltd
Kénogami (Maintenant fusionnée à Saguenay)	1911-1912	Price Brothers
Riverbend (Maintenant fusionnée à Alma)	1923 à 1925	Price Brothers
Arvida (Maintenant fusionnée à Saguenay)	1926 à 1936	Aluminium Company of America (Alcan)
L'Isle-Maligne (Maintenant fusionnée à Alma)	1924 à 1930	Aluminium Company of America (Alcan)

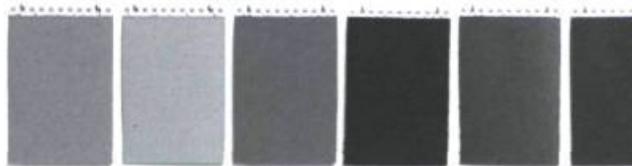
Lac-Saint-Jean, les connaissances en horticulture sont modestes. Jusque-là, c'est plutôt l'influence des Amérindiens qui prévaut dans les jardins : chaque potager de la région possède ses amélanchiers et ses bleuets. On cultive aussi l'iris versicolore, le rosier rustique et l'ancolie. L'arrivée des jardiniers de compagnies révolutionne les pratiques. On voit apparaître des cultivars peu connus de philadelphus, pivoines, hydrangées, spirées et lilas. Encore aujourd'hui, les jardins de la région témoignent de cette influence, comme l'attestent la qualité des concepts et le design des plates-bandes. Évidemment, l'essor de l'horticulture des 10 dernières années a un peu atténué les traces laissées par ces jardiniers remarquables. Mais l'œil avisé reconnaît à leur âge les pommiers, les pruniers, les vignes, témoins du passé.

■
Anne-Marie Tremblay est coordonnatrice au Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale.



L'iris versicolore, emblème officiel du Québec, avait sa place dans les jardins de compagnies.

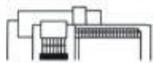
Photo : Indigo Horticulture



Guy Pellerin

La couleur d'Ozias Leduc

12 septembre 2004 – 27 février 2005



MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

145, rue Wilfrid-Corbeil,
Joliette (450) 756-0311
www.musee.joliette.org

Ozias Leduc à la Cathédrale

Parcours-découverte

À partir du 12 septembre 2004

